

«Le Spiritual Care a un rôle à jouer»

Les expériences spirituelles sont précieuses à un âge avancé. Les professions de la santé peuvent répondre à un tel besoin, comme l'explique lors d'une interview le professeur **Simon Peng-Keller**.

Interview: **Beat Steiger**

Qu'est-ce qui distingue le «Spiritual Care» de l'aumônerie?

Simon Peng-Keller: L'aumônerie est associée à une offre religieuse ou s'inscrit dans la longue tradition des soins philosophiques. Alors que le Spiritual Care représente une tâche interdisciplinaire des établissements de santé, assurée tant par des aumôniers et aumôniers que par du personnel infirmier. Quand des médecins, des psychologues ou des soignant·e·s intègrent cette dimension dans leur pratique professionnelle, on parle d'accompagnement spirituel généraliste, dont l'aumônerie constitue le pendant spécialisé.

Vos formations en Spiritual Care à l'Université de Zurich s'adressent aux futurs médecins et à des généralistes. S'agit-il des mêmes offres que pour les aumôniers et aumôniers d'institutions religieuses?

Nos formations de base et continues interdisciplinaires misent sur la collaboration entre les divers groupes professionnels. Loin d'être une offre de plus, le Spiritual Care devrait faire partie intégrante du soutien proposé aux patient·e·s durant leur anamnèse psychosociale ou lors de la planification des traitements.

Que disent les psychologues et les aumôniers de leurs rôles respectifs?

Prof. Dr Simon Peng-Keller
Professeur depuis 2015 en Spiritual Care à l'Université de Zurich, accompagnant spirituel et responsable du groupe de travail Spiritual Care de palliative.ch.



Il est souvent difficile de délimiter les besoins spirituels des besoins psychosociaux, et donc des rivalités peuvent apparaître entre ces deux professions. Mais il y a suffisamment de travail pour tout le monde. Et si les psychologues s'intéressent aussi aux besoins spirituels, on ne peut que s'en réjouir.

L'accompagnement spirituel proposé dans le cadre des soins stationnaires et des soins ambulatoires est-il similaire?

Oui, on retrouve cette activité dans tout le secteur des soins de santé, et il n'y a pas de véritable différence. À l'heure actuelle, le Spiritual Care est surtout répandu dans les soins palliatifs, qu'ils soient ambulatoires ou stationnaires.

Faut-il avoir toujours été sensible à la dimension spirituelle de la vie pour se sentir en sécurité sur ce plan à l'approche de la mort? Ou un éveil spirituel tardif est-il possible?

Les deux situations existent. Les expériences spirituelles vécues dans le passé nous réconfortent en pareil cas, alors que d'autres surgissent en fin de vie. Il ressort des recherches sur les expériences de mort imminente que les cas de spiritualité «émergente» sont même fréquents dans ce contexte.

Pourquoi jugez-vous si important l'accompagnement spirituel en fin de vie?

Les questions spirituelles sont souvent au premier plan en phase terminale. Le Spiritual Care leur accorde la place nécessaire et aide les patient·e·s à y faire face. Dans nos structures de soins soumises à de fortes contraintes de temps, l'accompagnement spirituel tend souvent hélas à être négligé.

Serait-il envisageable de former à l'accompagnement spirituel les proches et les autres personnes disposant du temps nécessaire?

Absolument. Mais un accompagnement professionnel des bénévoles s'impose, afin de garantir le respect des normes éthiques et d'éviter tout abus dans cette phase de vie critique.

Comment le financement est-il assuré?

Le Spiritual Care devrait faire partie intégrante de toutes les bonnes pratiques de soins, où le temps de consultation facturable devrait être calculé de façon à laisser de la place pour aborder les aspects spirituels.

Quant à l'accompagnement spirituel spécialisé des aumôneries, les sources de financement varient d'un canton à l'autre: communautés religieuses, cantons et établissements de santé. L'idéal serait à mes yeux un financement mixte, avec une clé de répartition consensuelle.

Quels seraient vos «trois souhaits» pour le Spiritual Care dans le secteur de la santé?

Mon premier souhait serait l'intégration de l'accompagnement spirituel interdisciplinaire dans tous les domaines. Puis viendrait le règlement des questions de financement. Mon troisième souhait

serait que les professionnel-le-s de la santé suivent une formation systématique en Spiritual Care, dans le cadre d'un modèle biopsychosocial (ou global) de la santé.

Y a-t-il des pays offrant un meilleur accompagnement spirituel que la Suisse?

Absolument. Aux Pays-Bas par exemple, les patient-e-s des établissements stationnaires disposent d'un droit légal à des soins spirituels. ■



Pour en savoir plus

sur l'offre de Spiritual Care



Beat Steiger

Beat Steiger est retraité et rédacteur chez seniorweb.ch.

✉ beat-steiger@bluewin.ch



J'ai des os solides et j'ai mangé beaucoup de Parmigiano Reggiano. Et puis j'ai été bien éduquée: je n'ai jamais calomnié personne, jamais. Ma mère m'a appris à être honnête: ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'on te fasse. Cette leçon de vie et la gymnastique m'ont aidée à atteindre 100 ans.

Centenaire du canton du Tessin;
Participante à SWISS100



Annonce



GAGNANT-GAGNANT DANS L'AIDE ET LES SOINS À DOMICILE

Dans les organisations privées d'aide et de soins à domicile, le personnel soignant est la priorité afin que les patients soient la priorité du personnel soignant.

En Suisse, environ 65'000 personnes comptent sur l'aide, l'accompagnement et les soins individuels proposés par des organisations privées ASD. L'ASPS représente 476 organisations ASD avec 18'500 collaborateurs, qui contribuent, avec une part de marché de plus de 30%, à la sécurité de la prise en charge.

Numéro national de soins à domicile: 0844 700 700
www.spitexprivee.swiss

ASPS
SPITEXPRIVEE.SWISS